La Marchande d'oublies.

Numéro d'inventaire : 1979.19205
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)
Imprimeur : Pellerin & Cie
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1895 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 1093
Description : Planche de 20 images (60 X 54) en couleurs avec légendes. Papier et papier adhésif au dos pour renforcer la planche.
Mesures : hauteur : 391 mm ; largeur : 280 mm
Notes : Marie et sa mère viennent en aide à une pauvre petite fille, marchande d'oublies. Au dos, publicité pour : "Maison Alphonse Joly. Marcel Guillard Successeur. Place des Bancs. Levroux (Indre)". Publicité imprimée par O. Bourdier, Levroux, Indre.
Mots-clés : Images d'Epinal
Manifestations sociales relatives à l'enfant
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

PELLERIN & Cie, imp.-édit.
LA MARCHANDE D'OUBLIES
IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 1093
Marie se rend à la promenade accompagnée de sa bonne. Elle s'amuse à faire naviguer des feuilles sèches dans le ruisseau et à suivre des yeux ces frêles embarcations, ce qui l'occupe beaucoup.
Sa mère lui ayant permis d'acheter un gâteau elle s'arrête devant l'étalage d'un pâtissier, elle regarde longuement avant de se décider, car toutes ces friandises lui plaisent.
Au même instant, elle aperçoit une petite marchande d'oublies dont la bonne grâce la charme. Elle l'appelle et lui prend une enfilade de ces légers et fragiles cornets.
Pendant qu'elle les mange, des gamins viennent en tirer à leur tour. En se bousculant ils renversent la boîte qui s'ouvre, laissant tomber toutes les oublies entièrement brisées.
La petite marchande se désole. Marie s'approche pour la consoler, vide son portemonnaie dans sa main. Elle apprend qu'elle se nomme Agnès et qu'elle n'a plus que son père ici bas.
Le soir, Marie assise sur les genoux de sa mère, lui dit : « J'ai vu la plus malheureuse petite fille du monde car elle n'a ni maman ni poupée..... » Elle raconte tout au long l'incident du jour.
Le lendemain, Madame Lugueny emmène sa fille à la promenade. Pendant que Marie s'amuse avec son cerceau, on entend au loin une voix claire criant : « V'là le plaisir ! »
« C'est Agnès, dit vivement Marie ! » Madame Lugueny la voit poser sa caisse d'oublies et conduire avec précaution sur le trottoir un aveugle qu'une voiture allait renverser.
Elle corrige doucement le chien du pauvre aveugle, l'exhorte à avoir bien soin de son maître, à mieux le diriger et lui donne une oublie, puis elle lui fait continuer sa promenade.
Madame Lugueny voit qu'Agnès possède un bon cœur. Elle sort de sa poche une poupée gentiliement habillée. Marie est très heureuse de faire ce cadeau à sa petite protégée.
La pauvre enfant ne reparaît pas à la promenade pendant une semaine. Un jour, Madame Lugueny et sa fille l'y retrouvent en larmes. Elles apprennent que son père est gravement malade.
« Conduis-nous auprès de lui », dit Madame Lugueny. Elles suivent Agnès dans une rue étroite puis dans une vieille maison et gravissent après elle un escalier bien raide et tout noir.
Dans une chambre à peine meublée elles voient couché sur un méchant grabat, le père d'Agnès qui raconte à ses visiteuses comment cette maladie d'yeux lui est survenue, ce qui l'a empêché de continuer son état de pâtissier.
L'oculiste guérit assez vite le père d'Agnès. Des soins de toute sorte le rétablissent promptement. Il se présente avec sa fille chez Madame Lugueny pour la remercier de ses bontés.
M. Lugueny lui achète un fonds de pâtisserie. Impossible de peindre la joie de ce brave homme quand il se retrouve auprès d'un bon four, au milieu de moules de toutes formes.
Son premier gâteau monté est un superbe nougat qui figure le soir même sur la table de ses bienfaiteurs. Une petite colombe le domine, portant au bec une banderole avec ce mot : reconnaissance.
Quand Agnès a mis de l'ordre dans le ménage de son père, elle vient chez Madame Lugueny partager les leçons de couture que que Marie reçoit régulièrement de sa bonne.
En outre, Madame Lugueny veut qu'elle assiste au catéchisme qu'elle s'est réservée de faire elle-même chaque jour à sa fille. Les deux enfants écoutent attentivement.
Marie demande à son père en l'embrassant, de lui donner pour sa fête l'argent nécessaire à l'achat d'un chapelet et d'un paroissien qu'elle destine à sa petite protégée.
Marie et Agnès font ensemble leur première communion, parées l'une comme l'autre, elles sont modestes et recueillies et font l'admiration des personnes qui les entourent.